

Utiles et originaux



Des artisans micmacs et africains de la Nouvelle-Écosse vendent leurs paniers dans un marché de Halifax vers 1890.

Les gens sont très créatifs. S'il leur manque quelque chose, ils vont l'inventer. Et depuis des milliers d'années, ils créent des objets aussi beaux que pratiques. En voici quelques-uns, qui datent de différents moments de notre histoire et qui ont rendu la vie plus belle tout en remplissant leur fonction.

Pour transporter et entreposer

Il est beaucoup plus facile de transporter et d'entreposer des choses quand on a un contenant. Les gens se servaient des matériaux qu'ils trouvaient, et de leur créativité. Pendant des milliers d'années, les Autochtones ont tissé des paniers par exemple avec des herbes séchées, des racines d'arbres ou des languettes de bois. Grâce au talent de ces artisans, le tissage de ces paniers était tellement serré qu'ils pouvaient s'en servir pour transporter de l'eau. (Ou, ce qui était plus facile, il était possible de les enduire de brai collant venant des arbres.) Partout où il y avait des arbres, les gens s'en servaient pour fabriquer des boîtes, parfois simples et rustiques avec un couvercle à soulever, ou lisses et complexes avec un couvercle rabattable. Il fallait un immense talent pour couper, former à la vapeur et cintrer une seule pièce de bois qui servait à faire un contenant spécial fabriqué par les Premières Nations de la côte du Pacifique. Ces boîtes en bois cintré étaient souvent laissées telles quelles, mais elles pouvaient aussi être peintes, sculptées ou décorées de coquillages, selon leur utilisation.



Ce magnifique objet de rangement appelé « pochette murale » a été fabriqué vers 1820 près du fleuve Mackenzie, dans ce qui est aujourd'hui le Yukon. Un artisan d'origine très talentueux y a teint et cousu des piquants de porc-épic dans du cuir de wapiti.

L'illustration de notre page couverture est inspirée de la Néo-Écossaise Edith Clayton. Née en 1920, elle a appris de sa mère les techniques d'artisanat africaines et elle se servait souvent des teintures que ses voisins micmacs lui avaient montré à préparer. Elle fabriquait chaque année des centaines de paniers, de plateaux, de berceaux en bois et d'autres objets en éclisses de bois.



Cette image d'Edith Clayton vient du documentaire *Black Mother, Black Daughter* réalisé en 1989 par Sylvia D. Hamilton.



Cette cruche a été fabriquée vers 1920 à Medicine Hat (Alb.) par Medalta Stoneware (devenue plus tard Medalta Potteries). Elle pouvait servir à entreposer à peu près n'importe quel type de nourriture ou à préparer des cornichons.



Un employé de Medalta transporte des cruches, entre 1938 et 1954.

Les premiers colons n'avaient pas de placard ni de penderies dans leur maison. Quand ils avaient beaucoup de choses à entreposer, quelqu'un fabriquait un meuble de rangement comme une armoire ou un buffet en bois (comme celui qu'on voit à droite). Les immigrants qui ont créé la première colonie polonaise au Canada – Wilno, dans l'est de l'Ontario – ont conservé leurs traditions quand ils fabriquaient des meubles pour leur maison. Les meubles de Wilno sont bien connus pour leur solidité et leurs touches décoratives comme des arches courbées et des formes d'éventail.



Dans beaucoup de peuples autochtones, les bébés étaient transportés dans une pièce de tissu fixée sur une planche de bois. Ces planches porte-bébés étaient souvent décorées, par exemple avec des perles, des tissus à motifs ou des pièces de métal.



Des femmes de la Première Nation Flying Post, en Ontario, avec un bébé dans une planche porte-bébé, 1906.



Le macramé est une technique d'artisanat qui existe depuis des centaines d'années et qui consiste à faire des nœuds pour créer des longues bandes. Il a été très populaire au Canada pendant quelque temps, entre les années 1960 et 1980, pour fabriquer des cache-pots, des rideaux et d'autres objets pour la maison. Si tu as déjà fait un bracelet d'amitié, tu as fait du macramé!



La Commission de vérité et réconciliation du Canada a demandé en 2009 à l'artiste Luke Marston, des Salish de la Côte, de créer cette boîte spéciale en bois cintré. Il y a sculpté des symboles des Premières Nations, des Inuits et des Métis. Entre 2010 et 2014, la boîte a été transportée à travers le Canada par des commissaires qui ont écouté des gens raconter leurs expériences dans les pensionnats. Les invités ont placé des objets dans la boîte comme symboles de réconciliation.



Eugene Arcand et Madeleine Basile placent un don dans la boîte en bois cintré, Saskatoon, 2012.

La plupart des courtépointes sont composées de **blocs**, créés avec des petits bouts de tissu cousus ensemble pour former des motifs. Elles peuvent aussi être décorées de pièces de tissu cousues sur le dessus, ce qu'on appelle des « **appliqués** ». S'il n'y a pas de courtépointes dans ta famille, tu pourras en découvrir dans des expositions, des foires ou des musées.



Pour rester au chaud

Tu sais, bien sûr, qu'il peut faire froid au Canada. Imagine comment on pouvait se sentir avant qu'il y ait des bâtiments bien isolés et des appareils de chauffage. Quand les premiers colons européens sont arrivés, au 17^e siècle, ils ont vite compris que leurs connaissances en artisanat étaient essentielles en hiver. Comme ils n'avaient pas beaucoup d'argent, ni de magasins près de chez eux, les gens portaient leurs vieux vêtements jusqu'à ce qu'ils s'usent et ils les découpaient ensuite pour garder leur famille au chaud. Dans tout ce qui est aujourd'hui le Canada, les gens – surtout des femmes et des jeunes filles – se servaient de retailles de tissu pour faire des courtépointes. Le dessus de ces courtépointes est souvent orné d'un motif détaillé, elles sont rembourrées de laine ou de coton au milieu, le dessous est plus simple, et le tout est entouré d'une bordure. Toutes les épaisseurs sont tenues en place avec des petits points – c'est le « matelassage ». Comme les planchers de bois ou de pierre étaient froids pour les pieds dans les maisons, différents types de tapis, appelés aussi « carpettes », permettaient d'y ajouter un peu de couleur et de chaleur. Des vêtements et des draps usés étaient découpés en bandes, qui étaient cousues ensemble. Si les artisanes avaient le temps et les outils nécessaires, elles pouvaient teindre ces bandes. Les bandes étaient ensuite roulées en boules. Elles pouvaient être tressées en cordes, enroulées les unes autour des autres pour faire des grands tapis ovales. S'il y avait un tisserand dans les environs, les gens pouvaient leur apporter leurs bandes pour qu'elles soient tissées en petits tapis par un professionnel. Les femmes pouvaient aussi utiliser des bandelettes beaucoup plus petites faites de vêtements usés afin d'en faire des tapis à motif. Elles étendaient une pièce de jute – comme un vieux sac de nourriture – sur un cadre. Avec un crochet en métal, elles faisaient passer une mince bande de tissu dans les trous pour former des boucles. Quand les boucles étaient jolies, toutes égales et bien serrées, elles formaient un tapis au motif choisi par la personne qui l'avait créé. Ces tapis sont encore fabriqués à bien des endroits au Canada.



Le matelassage – les minuscules points réguliers qui traversent les trois épaisseurs de la courtépointe – prend *beaucoup* de temps et demande une *grande* attention. Les femmes se réunissaient souvent pour réaliser un projet ensemble. C'est ce qu'on appelait des « corvées de piquage » (ou des « frolics » au Nouveau-Brunswick). Aujourd'hui, le matelassage des courtépointes se fait parfois avec une machine spéciale.



Tapis orné d'un épaulard, vers 1929.

Emily Carr, de la Colombie-Britannique, est aujourd'hui l'une des artistes les plus admirées au Canada, mais dans les années 1920, elle crochetait des tapis pour gagner un peu d'argent.

Tu en sauras plus sur les célèbres tapis de Terre-Neuve en lisant la bande dessinée qui commence à la p. 22.

Pour s'asseoir ou pour dormir

Les premiers peuples de ce qui est aujourd'hui le Canada devaient souvent se déplacer pour chasser ou pêcher, et ils partageaient parfois un grand espace de vie avec d'autres. Il n'était donc pas logique qu'ils aient des meubles lourds. Et les colons devaient fabriquer eux-mêmes des meubles simples en bois puisque les chaises, les tables et les lits étaient trop gros pour être expédiés d'Europe par bateau et que cela coûtait trop cher.

Avec le temps, des artisans spécialisés ont ouvert des boutiques où ils fabriquaient des meubles plus élégants faits de différentes sortes de bois, avec des sculptures et des motifs décoratifs, des sièges de chaises

en tissu, et des poignées et des boutons décoratifs pour les pupitres.



Des fabricants de meubles à Montréal, 1953.

Ce fauteuil délicatement sculpté, avec un siège en cuir tressé, date de la fin du 18^e siècle. Ce style, appelé « à la capucine », a vu le jour au Québec.



Tu pourras voir cette cruche élégante, qu'on appelle une « gourde couronne », au Musée canadien de l'histoire à Gatineau. Elle a été fabriquée en 1846 par le potier John Elliot, de l'Est de l'Ontario.

Pour boire et manger

Les Autochtones fabriquaient depuis longtemps ce qu'il leur fallait pour les repas en se servant de produits de la nature comme des arbres, des parties d'animaux, de l'argile et des plantes. Les premiers colons ont apporté de l'Europe des objets qu'ils connaissaient, comme des assiettes, des cruches, des tasses, des ustensiles et des théières. Des artisans ont ensuite commencé à fabriquer des objets en céramique, en métal et plus tard en verre, habituellement plutôt simples, mais parfois plus sophistiqués. Au 19^e siècle, des usines ont commencé à fabriquer des objets en verre décoratif gravé et pressé, en plus des pots et des bouteilles déjà produits en série. Pendant quelque temps, au milieu du 20^e siècle, des travailleurs d'entreprises comme Altaglass, de Medicine Hat (Alb.), ont produit des objets en verre à la fois utiles et attrayants, comme des bols, des plateaux, des bases de lampes et des cendriers (pour déposer les mégots de cigarettes), à la main ou par soufflage du verre.



L'étain est fait surtout de fer-blanc, mélangé à d'autres métaux. Pour créer une cuillère comme celles-ci, l'artisan faisait fondre de l'étain et le versait dans un moule en bois. Après avoir appris cette technique en France, Thomas Menut s'est établi à Montréal en 1856. Il marquait souvent les objets qu'il fabriquait avec ses initiales et un poinçon décoratif.

Même si la Prince Edward Island Pottery Company a existé seulement de 1880 à 1898, de nombreuses pièces fabriquées par ses artisans ont survécu. Tu devines à quoi servait ce plat?





Au travail

Ce n'est pas parce qu'on doit faire quelque chose qu'on ne peut pas avoir des beaux outils. Pense aux clôtures, par exemple. Les agriculteurs en ont besoin pour garder leurs animaux hors de leurs champs cultivés, mais ils utilisaient souvent des matériaux de leur ferme pour créer des objets agréables à regarder. La mise en place d'une clôture faite de pierres sèches empilées (ci-dessus, en haut) est vraiment un art, tout comme celle d'une clôture traditionnelle de Terre-Neuve et du Labrador en bois texturé (ci-dessus, dans le cercle). Un balai bien ordinaire peut devenir attrayant quand il a un manche en bois taillé et poli avec soin. Les ceinturons tissés colorés n'étaient pas seulement des accessoires chics. Les coureurs des bois y glissaient des couteaux et d'autres outils, et ils les enroulaient autour de leur taille quand ils avaient mal au dos. Au combat, les soldats pouvaient aussi se servir de ces longues pièces de tissu pour transporter en lieu sûr une personne blessée.

Des artisans dénés ont mis beaucoup de temps pour décorer cet étui à arme à feu en cuir d'original avec des piquants de porc-épic et des perles. Il a été réalisé vers 1974.



Les selles sont des objets ordinaires, mais elles peuvent être très élégantes. Les gens les décorent parfois avec de l'argent ou des jolies pierres, et ils y ajoutent des motifs détaillés. Les femmes métisses étaient connues pour leurs magnifiques selles perlées, faites de cuir et rembourrées d'herbe ou de crin de cheval comme celle qu'on voit ci-dessus. Sur la photo ci-dessous, on voit un homme appelé Bill Herron avec une selle très élégante à Calgary en 1965.



L'éclairage

Avant l'électricité, les chandelles et les lampes à l'huile étaient essentielles, surtout dans la noirceur de l'hiver. Les chandelles étaient posées dans des porte-chandelles en fer, en verre ou en poterie généralement assez simples, comme la plupart des objets domestiques, mais parfois ornés de courbes compliquées ou de motifs peints. Il y avait aussi des créations à plusieurs branches qui ressemblaient presque à des sculptures. La lampe inuite traditionnelle, le *qulliq*, était sculptée dans la pierre; elle contenait de l'huile de phoque dans laquelle dansaient plusieurs petites flammes. Certains colons pouvaient se payer des lampes avec une base de céramique peinte où était versée l'huile. Il fallait aussi une base pour les lampes électriques, parfois en bois sculpté et poli. Des modèles populaires entre les années 1930 et les années 1970 ont été fabriqués par exemple par la Blue Mountain Pottery, en Ontario, ou la Medalta Pottery en Alberta. Dans les années 1950 et 1960, des verriers de talent ont fabriqué aussi de très belles bases de lampes.



Préparation d'un *qulliq* (une lampe à l'huile de phoque) à Mittimatalik (Pond Inlet), Nunavut, 1950.



Des verriers italiens bien formés et talentueux, venus au Canada dans les années 1950, ont ouvert à Montréal la boutique Murano Glass. L'entreprise a ensuite déménagé à Cornwall (Ont.) en 1962 et a été rebaptisée Chalet Artistic Glass. Les créations de Chalet, soufflées et formées une par une à la main comme le bol qu'on voit à gauche, étaient magnifiques et ont été extrêmement populaires pendant un certain temps, mais les préférences des gens ont changé. Des produits de verre moins chers, produits en usine, ont fini par obliger Chalet à fermer ses portes en 1975.

